

Correction du corpus sur le bavardage

Proposition de séquence à partir du corpus : durée 2 ou 3 semaines ; 5 ou 7 heures

Travail préparatoire : on demandera aux étudiants de lire le corpus à l'avance et de trouver des problématiques possibles. Travail de recherche à effectuer : le bottin mondain.

Séance 1 : analyse du document 3 avec confrontation de documents

Le bottin mondain

Il convient sans doute d'explicitier avec les étudiants les termes « bottin » et « mondain »

Cet annuaire est ainsi présenté sur le site <http://www.bottin-mondain.fr/qui-sommes-nous/> :

« Paru pour la première fois en 1903, le Bottin Mondain réunissait dans sa liste mondaine 12 000 familles exclusivement parisiennes, sélectionnées de l'Annuaire du Commerce sur des critères de prestige social, prestige du nom ou de la fonction. C'était en outre le premier bottin téléphonique recensant tous les abonnés "au fil". (...) Aujourd'hui, le BM accueille davantage les personnes que les noms, et plus que les titres, les "valeurs", même si ce terme est trop galvaudé. Il se présente comme l'annuaire d'un certain art de vivre, tant matériel que moral, où la famille demeure un point d'ancrage qu'il entend bien maintenir au troisième millénaire, malgré les vicissitudes. Des mentions de plus en plus nombreuses prennent en compte l'évolution des mœurs tout en témoignant d'une certaine éthique, forcément subjective. »

Le texte proposé se présente comme « un manuel de savoir-vivre ».

On pourra relever les termes qui marquent la prescription : « il faut », « il convient », « on ne commencera pas », « il faudra », « il incombe au maître de maison », « la politesse exige », « il veillera »

On pourra souligner également les valeurs qui sous-tendent tout ce discours prescriptif :

- La volonté de ne froisser personne
- Le désir de créer une ambiance conviviale
- La volonté de montrer que l'on appartient au même milieu dont on connaît et on respecte les codes

On rendra également les étudiants attentifs à la citation de La Bruyère qui montre que l'idéal de la bonne société d'aujourd'hui est toujours le même qu'au XVIIe siècle. Il s'agit avant tout de montrer que l'on est un honnête homme : celui qui fait passer autrui avant lui-même.

L'étude du texte pourra être menée de façon conjointe avec ce texte de La Rochefoucauld :

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on en veut être écouté ; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre, et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plus par choix qu'on le loue que par complaisance. Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes, faire rarement des questions inutiles, ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres, et céder aisément l'avantage de décider.

On doit dire des choses naturelles, faciles et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclinaison des personnes que l'on entretient, ne les presser pas d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. Quand on a satisfait de cette sorte aux devoirs de la politesse, on peut dire ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paraître qu'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent.

Il faut éviter de parler longtemps de soi-même, et de se donner souvent pour exemple. On ne saurait avoir trop d'application à connaître la pente et la portée de ceux à qui on parle, pour se joindre à l'esprit de celui qui en a le plus, et pour ajouter ses pensées aux siennes, en lui faisant croire, autant qu'il est possible, que c'est de lui qu'on les prend. Il y a de l'habileté à n'épuiser pas les sujets qu'on traite, et à laisser toujours aux autres quelque chose à penser et à dire.

On ne doit jamais parler avec des airs d'autorité, ni se servir de paroles et de termes plus grands que les choses. On peut conserver ses opinions, si elles sont raisonnables ; mais en les conservant, il ne faut jamais blesser les sentiments des autres, ni paraître choqué de ce qu'ils ont dit. Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation, et de parler trop souvent d'une même chose ; on doit entrer indifféremment sur tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on veut entraîner la conversation sur ce qu'on a envie de dire.

Il est nécessaire d'observer que toute sorte de conversation, quelque honnête et quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens : il faut choisir ce qui convient à chacun, et choisir même le temps de le dire ; mais s'il y a beaucoup d'art à parler, il n'y en a pas moins à se taire. Il y a un silence éloquent : il sert quelquefois à approuver et à condamner ; il y a un silence moqueur ; il y a un silence respectueux ; il y a des airs, des tours et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation. Le secret de s'en bien servir est donné à peu de personnes ; ceux mêmes qui en font des règles s'y méprennent quelquefois ; la plus sûre, à mon avis, c'est de n'en point avoir qu'on ne puisse changer, de laisser plutôt voir des négligences dans ce qu'on dit que de l'affectation, d'écouter, de ne parler guère, et de ne se forcer jamais à parler.

On dégagera ainsi trois caractéristiques de l'art de la conversation

1. Converser, c'est prendre l'autre en considération, lui témoigner de l'écoute, du respect et de l'attention.
2. Converser, c'est se mettre en retrait, ne pas monopoliser la parole
3. Converser, c'est se rendre agréable et créer un moment collectif

On pourra aussi parallèlement étudier Arias, de La Bruyère et montrer comment celui-ci ne respecte pas les idéaux de la conversation :

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi ; c'est un homme universel, et il se donne pour tel : il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à table d'un grand d'une cour du Nord : il prend la parole, et l'hôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite des historiettes qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance rien, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache original : je l'ai pris de Sethon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque que l'un des conviés lui dit : « C'est Sethon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive fraîchement de son ambassade. »

Jean de la Bruyère, *Les Caractères*, De la société et de la conversation, 1688.

Séance 2 : analyse et confrontation des documents 2 et 4

Document 4

On distinguera dans le texte

- **la thèse** de l'auteur : il s'agit d'un éloge du bavardage.
- **L'argument** : bavarder crée du lien social
- **Les exemples** que l'on commentera. On pourra aussi faire chercher aux étudiants d'autres exemples.

Le texte vaut également pour le rappel de la fonction phatique du langage. Ce sera l'occasion de rappeler aux étudiants les différentes fonctions de la communication imaginées par Jakobson.

- fonction expressive (expression des sentiments du locuteur)
- fonction conative (fonction relative au récepteur)
- fonction phatique (mise en place et maintien de la communication)
- fonction référentielle (le message renvoie au monde extérieur)
- fonction métalinguistique (le code lui-même devient objet du message)

- fonction poétique (la forme du texte devient l'essentiel du message)

On passe ensuite à la confrontation avec le **document 2** pour montrer les points de convergence et de divergence ;

Convergence : l'auteur reconnaît la nécessité du bavardage. « Le bavardage est une très bonne chose comme propédeutique à une parole de vérité »

Divergence : l'auteur est beaucoup plus critique

On relèvera les **termes négatifs et animaliers** pour qualifier les bavardages

- « bavarder, c'est baver » : noter la paronomase ; référence au crapaud ?
- « Les commères sous le marché couvert le vendredi matin cancanent, elles clabaudent, elles piaillent, elles se rengorgent, gloussent, etc. Les compères au marché couvert eux aussi ragotent, cancanent, canardent, etc. » Travailler sur le vocabulaire : cancaner : canard, clabauder : chien de chasse ; piailler : oiseau ; rengorger : paon ; glousser : la poule, etc.

Critique implicite : lorsqu'on bavarde, on émet des sons comme les animaux, mais on parle pour ne rien dire.

L'auteur examine aussi les **deux motifs** pour lesquels les hommes bavardent :

- 1) Volonté de ne pas rompre les rapports humains (expliquer le terme *dissensus*) ; de garder une certaine convivialité
- 2) Volonté d'échapper à l'angoisse du silence qui pourrait faire qu'on se pose enfin les vraies questions

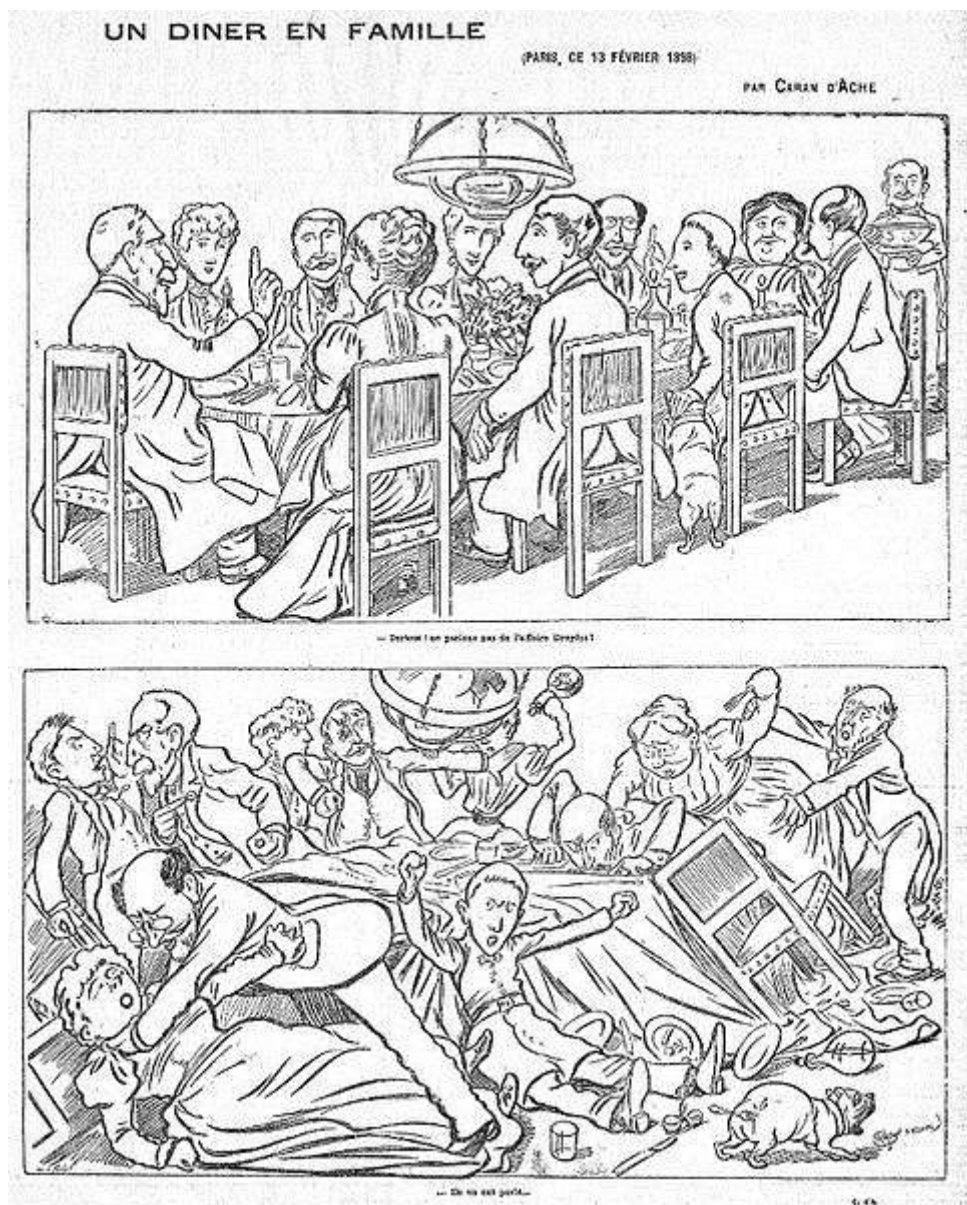
L'auteur tire enfin **trois conséquences** (« Ainsi ») de cette analyse sur les rapports humains lors des mondantés (référence à la maîtresse de maison)

- 1) Lors d'un dîner, on évite les sujets qui fâchent et notamment la politique, lieu où se manifestent les divergences d'opinion
- 2) On fuit absolument le silence qui risquerait de provoquer l'ennui des convives
- 3) Si le silence par hasard survient, on se dépêche de relancer la conversation par une banalité (« Comment va votre beau-père ? »)

Prolongement possible : la théorie du bavardage par Heidegger caractéristique de l'être inauthentique

Cf. le résumé de la théorie Heideggérienne par Paolo Virno, Bavardage et curiosité,
<http://www.lyber-eclat.net/lyber/virno/virno-bavardage.html>

Autre prolongement possible : la caricature de Caran d'Ache, traitant de l'affaire Dreyfus, parue dans *le Figaro* le 14 février 1898 « Ne parlons pas de l'affaire Dreyfus » ; « Ils en ont parlé »



Séance 3 : lecture analytique de la scène d'Eugène Ionesco

Éléments pour une lecture analytique de la scène VII de la *Cantatrice chauve*

Introduction

Auteur : Ionesco (1909-1994) est un dramaturge français d'origine roumaine. Dès *La Cantatrice chauve*, il présente des œuvres basées sur le non-sens, dénonçant souvent l'absurdité du monde. Il est considéré comme l'auteur emblématique du théâtre de l'absurde.

Œuvre : Représentée en 1950, *La Cantatrice chauve* est la première pièce de théâtre de Ionesco. Œuvre courte composée de onze scènes mettant en scène six personnages dont le couple principal, M. et Mme Smith. Sans intrigue véritable, fonctionnant sur le non-sens et l'absurde.

Situation de l'extrait : La scène se déroule chez les Smith qui attendent la visite des Martin. Les Martin finissent par arriver en retard. Les Smith partent alors se changer et avant de rentrer à nouveau en scène.

I) La parodie d'une scène de vaudeville

A) La caricature d'une réception mondaine

Situation banale : un couple rend visite à un autre et s'invite à dîner. Les personnages sont stéréotypés (cf. l'onomastique : Smith et Martin : l'équivalent des Dupont). Ils semblent interchangeables : les personnages n'ont pas de prénom. Ils forment une caricature de la petite-bourgeoisie.

Mais cette situation est dégradée, car les codes du savoir-vivre et de la conversation ne sont pas respectés :

- Les Martin n'ont pas annoncé leur visite
- Les Smith ont fait attendre leurs visiteurs
- M. Smith n'accueille pas ses visiteurs de manière courtoise, mais se montre désagréable et fait remarquer que les Martin sont arrivés en retard. L'évocation des réalités physiologiques (« Nous n'avons rien mangé toute la journée ») est également mal venue.
- Vulgarité de certains propos (cf. le « Il s'emmerde » qui est peut-être la seule parole vraie de l'extrait, réalité qu'il faudrait a priori cacher)
- Les personnages se coupent la parole (cf. les points de suspension qui terminent chacune des répliques de Madame Smith)

B) Perturbée par une scène de ménage

Comme souvent, chez Ionesco, la scène tourne très vite à l'affrontement.

On assiste à une dispute entre les époux Smith ; les insultes pleuvent aussi bien du côté de M. Smith (« vilaine » ; « tu es dégoûtante ») que de Madame (« muflle »).

Il s'agit d'un stéréotype de la comédie de Boulevard. cf. *Les Boulingrin* de Courteline

II) La vacuité du langage et une remise en cause des conventions sociales

On pourra rappeler aux étudiants que Ionesco a eu l'idée d'écrire sa pièce en apprenant l'anglais dans une méthode *Assimil*.

A) La difficulté des personnages à communiquer

Scène remarquable, car on a affaire à une remise en cause de l'efficacité de la parole théâtrale qui n'arrive pas à assurer la communication entre les personnages. En effet, la conversation a du mal à démarrer ; elle commence d'ailleurs par des borborygmes (« Hm », « Hmm »). De nombreux silences ponctuent les premières répliques (cf. les didascalies : un ange passe)

La conversation s'enclenche ensuite de manière habituelle sur le temps qu'il fait (« Il ne fait pas froid » ; « Il n'y a pas de courant d'air »). On commence ainsi par parler « de la pluie et du beau temps ». Elle se poursuit de manière tout aussi stéréotypée sur l'état de santé des personnages (« Vous avez du chagrin ? ») ou le thème de la vie chère (« Les légumes sont de plus en plus cher » / « Qu'est-ce que ça va devenir ? »).

De même, les précautions oratoires de Mme Martin (« Ce n'est pas la peine, on ne me croirait pas » ; « Vous allez dire que j'invente ») sont parfaitement dépourvues de sens, mais servent à relancer une conversation qui semble s'enliser.

Les personnages n'ont rien à se dire et sont confrontés à un vide existentiel (On « s'emmerde ») qu'il faut absolument meubler pour échapper à l'angoisse créée par le silence (« vous devriez avoir des choses intéressantes à nous raconter »).

Pour lutter contre ce vide, les personnages ont recours à des expressions toutes faites et des proverbes au présent de vérité générale (« Le cœur n'a pas d'âge » ; « La vérité est entre-deux »). Cf. Flaubert, *Le dictionnaire des idées reçues*.

B) L'hypocrisie des conventions sociales

Hypocrisie de l'accueil de Mme Smith qui se montre ravie de voir ses visiteurs et qui multiplie les formules de politesse convenues (« Chers amis », « les honneurs auxquels vous avez droit » « le plaisir de venir nous voir ») alors qu'il n'en est rien.

Volonté de ne pas contrarier ses visiteurs en refusant l'affrontement et en créant la polémique. D'où des propos conformistes pour essayer de mettre tout le monde d'accord (« On le dit » ; « On dit aussi le contraire » ; « La vérité est entre-deux »)

Affectation dans les propos qui donnent l'impression d'une vie trépidante, alors qu'elle est d'une banalité affligeante : cf. les nombreuses hyperboles (« Chose extraordinaire. Chose incroyable ».)

De même, les personnages semblent porter un intérêt extrême à ce qui est dit et s'extasient pour un rien : « Fantastique ! » Attitude caractéristique de la bourgeoisie qui illustre parfaitement la théorie du bavardage d'Heidegger : appétit inauthentique pour le futile et le conformisme.

III) Le comique de la scène

A) La mécanique et les modulations du langage

Les silences (cf. les nombreuses didascalies) rythment le début de la scène. Ces silences sont d'ailleurs ponctués par la pendule « qui souligne les répliques avec plus ou moins de force selon les cas »

La modulation crescendo des grattements de gorge (1/2/3/4)

Nombreuses sont par ailleurs les répétitions qui rythment l'échange : « Vous nous offenseriez si vous le pensiez / Tu les offenserais, chérie, si tu le pensais... » « Qui, quoi ? / Qui, quoi ? » (Paronomase) ; « Il ne faut pas interrompre, chérie, vilaine » / « Faut pas interrompre, chérie, tu es dégoûtante ».

Comme dans un chœur enfin des paroles sont prononcées à l'unisson : « Oh » et « Fantastique » prononcés ensemble par M. Martin et les époux Smith.

B) Les effets de décalage caractéristiques du comique de l'absurde

Entre les paroles et les actes (M Smith affirme avoir revêtu ses « habits de gala » alors qu'il n'y a aucun changement dans leurs vêtements)

Entre la signification réelle des grattements de gorge (on ne trouve pas quoi se dire) et leur interprétation (« Nous sommes tous enrhumés »)

Entre la violence du propos (« tu es dégoûtante ») et l'apparente politesse pour maintenir les conventions sociales (« chérie »)

Entre la banalité de l'anecdote racontée par Madame (un homme refait les lacets de ses chaussures) et la réaction disproportionnée des personnages (« Fantastique ! »)

CCL : scène remarquable qui

- fait la satire des conventions de la petite-bourgeoise et du vide des relations mondaines,
- questionne la validité du langage,
- interroge sur la tragédie de l'existence qui semble dépourvue de sens.

Séance 5 : lecture d'image + exposé d'étudiant

Mise en scène de la *Cantatrice chauve* :

Décor : minimaliste, réduit à quatre fauteuils club, disposés en demi-cercle et créant les conditions de la conversation. Connotations : l'Angleterre, la conversation de salon avant de passer à table, l'intérieur bourgeois. Leur couleur (alternance de jaune et de rouge) n'est pas sans rappeler le tissu écossais que portent les personnages qui semblent ainsi se fondre dans le décor. Le décor est-il à l'image des personnages ou bien les personnages sont-ils à l'image du décor ?

Costumes : tailleur noir et collants écossais pour les femmes ; costume sombre, cravate rose et chaussettes écossaises pour les hommes. Connotations : le chic anglais, la bourgeoisie, le conformisme. Cette tenue est celle d'un *formal dinner*. À noter que les deux couples sont habillés de façon parfaitement identique : ils sont interchangeables. Les couleurs utilisées : le noir renvoie au conformisme, à l'ennui ; le rouge, couleur traditionnelle des lieux de luxe et de pouvoir, renvoie ici à l'ostentation. Un 5^e personnage porte une tenue militaire. Il s'agit du capitaine des pompiers qui fera irruption à la scène suivante.

Accessoires : La fleur rouge à la boutonnière de chacun des personnages n'est pas sans rappeler la rosette de la Légion d'Honneur. La pipe que tient l'homme de gauche connote quant à elle l'homme de goût, car elle est beaucoup moins vulgaire que la cigarette. Les lunettes des hommes leur donnent un air sérieux et ennuyeux, le chignon de la femme un côté strict et rigide.

Attitude des personnages. Alternance femmes/hommes comme cela est requis dans les salons. Les femmes se tiennent droites sur leur fauteuil, elles ne croisent pas les jambes ; leur maintien est parfait. Aucun laisser-aller, mais attitude engoncée et conformiste, conforme aux bonnes manières. L'homme de droite est crispé sur son fauteuil et semble jeter un regard noir au capitaine des pompiers. Est-ce parce que celui-ci est assis sur le bord du fauteuil et n'adopte pas les codes de maintien qu'il faudrait adopter dans un salon ?

L'histoire racontée par l'image. C'est celle d'une conversation de salon. La femme de droite, celle aux cheveux gris, parle. La femme de gauche, la plus jeune, la regarde avec attention et semble passionnée par ce qu'elle raconte. Les hommes en revanche sont absents : celui de gauche

regarde le pli de son pantalon, celui de droite regarde avec un air furieux le capitaine des pompiers qui regarde ailleurs et semble perdu dans ses pensées. En fait, il se rapproche probablement de la jeune femme et tente de lui faire la cour. La conversation est un échec, car seuls deux personnages y prennent part.

Exposé d'étudiant : les salons au XVIIe siècle.

Séance 6 : travail en groupe

Objectif : faire travailler les étudiants par groupe de deux pour réaliser le plan de la synthèse de documents. Le but est d'arriver à un plan commun ; le plan proposé peut être distribué comme complément.

Séance 7 : évaluation : écriture personnelle

Sujet : Pensez-vous que les échanges numériques offrent un renouvellement de la conversation traditionnelle ?

Proposition de corrigé pour la synthèse

Le corrigé est réservé aux professeurs de l'Académie de Strasbourg. Pour l'obtenir, merci d'envoyer un courriel en utilisant votre adresse académique à sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr

Éléments de correction pour l'écriture personnelle

Le corrigé est réservé aux professeurs de l'Académie de Strasbourg. Pour l'obtenir, merci d'envoyer un courriel en utilisant votre adresse académique à sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr

Sébastien LUTZ, agrégé de lettres classiques